

La CAAMI transfère son parc de serveurs vers l'infrastructure du G-cloud

En juin 2015, la Caisse auxiliaire d'assurance maladie-invalidité (CAAMI) a transféré pas moins de 250 serveurs virtuels, soit 99 % de son infrastructure ICT totale, vers le G-cloud. L'organisme souhaite se concentrer pleinement sur l'évolution stratégique de ses applications ICT. L'infrastructure peut croître ou diminuer avec flexibilité en fonction des besoins actuels et futurs, tandis que le hardware est principalement géré depuis le G-cloud.

Une infrastructure ICT en gestion propre doit régulièrement faire l'objet d'un upgrade pour pouvoir faire face à la croissance des utilisateurs et des données et répondre aux exigences des nouvelles applications. Cependant, tout cycle d'upgrade requiert des investissements de taille, tandis qu'il est parfois difficile

d'estimer le besoin pour les deux ou trois années à venir. La CAAMI a donc vu dans l'upgrade de son parc de serveurs l'occasion d'apporter des changements.

"En 2015, nous avons prévu une importante modernisation de notre infrastructure SAN et serveur", explique Christine Miclotte, administratrice générale de la CAAMI. "Nous avons étudié trois options : continuer à investir dans nos data centers à Bruxelles et Charleroi, déménager notre infrastructure vers les data centers de Smals et, enfin, passer à un service intégral dans le G-cloud." Au final, la CAAMI a joué la carte de la synergie et servi de pilote pour le projet IaaS, élaboré par Smals, apportant ainsi une belle contribution au G-cloud.

Infrastructure-as-a-Service

La CAAMI a opté pour une formule IaaS (Infrastructure-as-a-Service) dans laquelle ses propres spécialistes ICT continuent à gérer les systèmes d'exploitation et les applications. "Nous assurons le capacity management, mais le provisionnement, l'installation ainsi que la gestion et la surveillance permanentes s'effectuent à partir du G-cloud", confirme Jean Chapelle, infrastructure manager à la CAAMI.

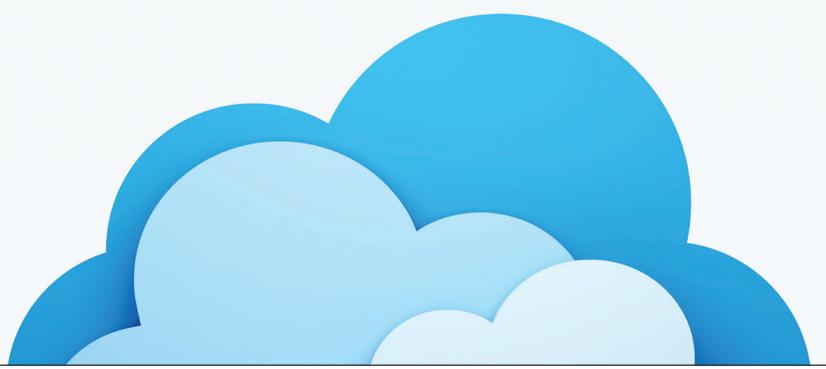
Le choix du "community cloud" de l'État a suscité de nombreuses questions, mais jamais de réelle inquiétude parmi les spécialistes en infrastructure ICT de la CAAMI. "Nous avons clarifié les choses dès le début", souligne Jean Chapelle. "Il ne s'agit aucunement d'externaliser, mais de se délester de la gestion de l'infrastructure, qui est particulièrement laborieuse."



Christophe Koscher, directeur ICT, CAAMI :

"Il s'agissait d'une importante migration particulièrement périlleuse. Les différentes équipes de projet ont vraiment collaboré de façon exemplaire."

[Suite >](#)



Ce nouveau cap autorise une sérieuse économie, particulièrement en termes de facility management. Les frais d'électricité, de refroidissement et de monitoring permanent sont désormais inclus dans le prix. "Nous bénéficions d'un service vraiment intégré et fiable", estime Jean Chapelle. "Auparavant, nous réalisions des sauvegardes via une lente réplication asynchrone en raison des frais de télécommunication élevés. À présent, nous profitons d'une réplication synchrone sur une très large bande passante, tandis que les frais de télécommunication ont majoritairement disparu."

"Pour un coût inférieur à celui de notre précédente infrastructure, nous disposons d'un meilleur service très fiable, adapté à notre utilisation réelle et surtout tourné vers l'avenir", conclut Christine Miclotte. "Et lorsque d'autres institutions rejoignent le G-cloud, les coûts peuvent encore baisser davantage grâce aux effets d'échelle."

Accent sur le développement open source

Sur la base d'un plan stratégique, la CAAMI souhaite réécrire totalement ses applications ICT fondamentales. Une partie de l'infrastructure ICT de la précédente génération sera éliminée progressivement, tandis que les nouvelles applications seront développées au maximum sur la base de logiciels open source. La nouvelle infrastructure soutiendra la nouvelle génération de logiciels de façon optimale en termes de prestations, d'extensibilité et de flexibilité.

"Dans un contexte budgétaire difficile, nous devons opérer des choix", explique Christine Miclotte. "Nous avons décidé de moderniser, de saisir des opportunités pour la maîtrise des coûts et de nous concentrer sur nos activités-clés." La gestion du matériel sous-jacent n'est plus une activité-clé pour Christine Miclotte. Néanmoins, elle trouve qu'il est important de garder un contrôle stratégique. "Vous voulez toujours savoir qui sont vos interlocuteurs. L'organisation de réunions de suivi opérationnel nous rassure."



Jean Chapelle, infrastructure manager, CAAMI :

"Il ne s'agit aucunement d'externaliser, mais de se délester de la gestion de l'infrastructure, qui est particulièrement laborieuse."

Une parfaite migration pour 250 serveurs virtuels

La CAAMI et Smals ont collaboré intensivement pour mettre sur pied le service IaaS du G-cloud.

La migration de l'infrastructure de la CAAMI a servi de projet pilote. "À vrai dire, il s'agissait de deux projets : la mise sur pied du nouveau service IaaS était relativement simple, tandis que la mise en place d'un plan de migration pour tous les serveurs existants de la CAAMI constituait le défi majeur", se souvient Laurent Deleers, gestionnaire de projet chez Smals. Au total, quelque 100 jours/homme ont été prestés.

"Le planning du projet a été parfaitement respecté. Nos activités n'ont été perturbées à aucun moment. Il y a seulement eu le court downtime planifié, totalement en dehors des heures de bureau", confie, satisfaite, Christine Miclotte. À chaque étape décisive, un scénario de secours était évidemment prêt, bien que tout se soit finalement déroulé sans encombre. "Nos utilisateurs finaux n'ont rien remarqué", affirme Jean Chapelle.

[Suite >](#)

Un mois après le passage définitif au G-cloud, tout roule comme sur des roulettes”, confirme Christophe Koscher, directeur ICT à la CAAMI. “Durant et après le déménagement, nous n’avons connu aucune interruption ou perturbation du service. Et pourtant, il s’agissait d’une migration importante particulièrement périlleuse. Les différentes équipes de projet ont vraiment collaboré de façon exemplaire.”

Christine Miclotte et Christophe Koscher soulignent l’impressionnante abnégation dont leurs collaborateurs et ceux de Smals ont fait preuve pour mener l’opération à bien dans un délai limité.

L’avenir : Back-up et PaaS

Dans le futur proche, la CAAMI entend poursuivre la réalisation de sa stratégie ICT. La confiance envers le G-cloud est excellente, de sorte que d’autres projets pilotes peuvent encore suivre. “Dans ce projet, nous avons acquis beaucoup de bonnes idées”, dit Christophe Koscher avec un sourire.

“Le Backup-as-a-Service pourrait être le parfait prolongement de notre infrastructure cloud actuelle. Nous voulons mettre cela au point ensemble, sur la base d’un projet pilote. D’autre part, nous continuons à nous concentrer sur la modernisation de notre portefeuille d’applications. Par notre choix de la technologie open source, nous sommes fortement intéressés par les projets de Platform-as-a-Service dans le G-cloud, plus particulièrement la pile Greenshift.”

À propos du G-Cloud Infrastructure-as-a-Service (IaaS)

Le G-cloud est une initiative de l’État belge visant à proposer une infrastructure ICT de base aux différentes institutions sur la base d’une plateforme centralisée. L’Infrastructure-as-a-Service, ou IaaS en abrégé, est un service flexible de traitement de données (Compute), de réseau (Network) et de stockage de données (Storage). Ces services IaaS conviennent parfaitement aux institutions qui disposent elles-mêmes d’un cadre ICT et qui souhaitent gérer leur infrastructure via le G-Cloud.

Caractéristiques de ce service :

- Choix parmi des serveurs virtuels gérés ou non gérés (**Managed / Unmanaged**)
- Choix entre deux niveaux de qualité sur une infrastructure unique (**Basic**) ou entièrement dédoublée (**High Availability**)
- Mode : l’utilisateur peut **demander de la capacité avec flexibilité**, mais aussi l’élargir et l’arrêter
- Pay-per-use : l’utilisateur ne paie qu’en fonction de son **utilisation réelle**

Le prix de l’Infrastructure-as-a-Service inclut tous les frais pour l’achat du hardware, l’installation et la configuration des systèmes, l’hébergement dans un data center Tier 3+ de pointe sous le contrôle de l’État, la maintenance proactive des systèmes, le support en cas d’incident, la gestion évolutive durant tout le cycle de vie et le monitoring 24x7.

Des Service Level Agreements garantissent la disponibilité et la vitesse d’accès suivant la classe choisie. Des fenêtres de service et une maintenance planifiée peuvent être déterminées en concertation.

Plus d’informations :

Contactez-nous via
info@gcloud.belgium.be